

Le programme de l'ULIVO liégeois reprend une série de revendications chères à la Leonardo depuis sa constitution : collaboration avec les associations pour les activités socio-culturelles, vote pour tous les émigrés, participation politique au niveau local belge, sauvegarde de l'identité culturelle, cours d'italien, etc.



La liste de l'Ulivo « Alliance pour le Comites » sur laquelle figuraient aussi des candidats proches de la Leonardo finit par remporter 9 sièges sur les 12 disponibles avec un score écrasant de 7.673 voix sur 10.563 votants.

2005 - 2006

Le Collectif « Démocratie et Citoyenneté » -.

En décembre 2005, la Leonardo participe à la création du collectif « Démocratie et Citoyenneté » en vue des élections communales de 2006.

Conçue dans le prolongement de la philosophie d'ouverture de ses fondateurs, la Leonardo a mené depuis 40 ans des combats pour assurer la participation à la vie civile et politique des émigrés et in fine, l'obtention du droit de vote aux élections communales – dans un premier temps.

Il n'est donc pas étonnant de la trouver – avec d'autres associations (notamment, les Equipes Populaires) – à l'origine de la création du collectif « Démocratie et Citoyenneté » qui visait à convaincre les émigrés issus de pays européens ou non-européens de participer aux élections.

Ce fut l'occasion de toute une série d'actions de sensibilisation, notamment la présence sur les marchés.



Marché d'Ougrée
Francis Gonthier, Rosine Ongaro et Françoise Coudron

Et le bulletin de la Leonardo publiait en septembre 2006 un éditorial qui commençait ainsi : « Nous sommes à la veille d'élections communales et à moins d'un an d'un scrutin national. Il nous paraît utile de nous remettre en mémoire quelques notions élémentaires ... »

Les couillons, la Leonardo et « Il Cavaliere »

On se souviendra longtemps des propos méprisants de l'ex-Président du Conseil des Ministres italien, « Il Cavaliere » Silvio B. à l'égard de ceux qui auraient l'idée saugrenue de ne pas le réélire. Il les avait baptisés par avance du joyeux qualificatif de « couillons ».



ADERENTE ALLA F.I.L.E.F.

A.S.B.L. parue au Moniteur
sous le n° 5079/62

Bulletin Trimestriel Ed. resp. : A. Santamaria Dépôt
Mois de : Avril-Mai-Juin 2006 Seraing 1
Ne paraît pas en Juillet et Août
N° d'agrément « P605112 »

Belgique-Belgie
PP
4100 Seraing 1
9/1898

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF LEONARDO DA VINCI

Rue Cockerill, 86 B - 4100 SERAING
Tél. : 0032 (0)4 336.92.59 - 337.40.92
Fax : 0032 (0)4 337.40.92
leonardodavinci.seraing@skynet.be
TVA : 407769885
FORTIS : 001 - 0315954 - 04
N°d'Entreprise 408.950.713

MEMBRE DE LA F.I.L.E.F. LIEGE ET ADHERENTE A LA F.I.L.E.F. CENTRALE.
*Organisation régionale indépendante d'Education Permanente et de Promotion Socioculturelle des travailleurs,
reconnue par le Ministère de la Culture de la Communauté Wallonie-Bruxelles.*

EDITO

Nous sommes des couillons.

Eh oui ! Nous sommes des couillons.

Toutes celles et tous ceux qui ont vu les guerres vous diront que le courage des héros était souvent la témérité d'inconscients qui, du coup, ignoraient la peur.

Or, rien ne justifierait qu'on le taise : nous avons peur. Et, depuis les élections italiennes, cette peur devient parfois de l'angoisse. Car nous sommes conscients. Donc nous sommes des couillons.

Silvio Berlusconi n'a jamais eu le sens de l'économie, et encore moins de sa gestion rigoureuse. Sa réussite sociale, il la doit surtout à la concurrence déloyale.

Silvio Berlusconi n'avait aucun sens de l'Etat ni aucun respect pour les institutions.

Spécialiste des lois faites sur mesure, il est parvenu à multiplier par trois sa fortune personnelle depuis son entrée en politique. Et pendant ce temps, l'Italie devenait le troisième Etat le plus endetté au monde. Il faudra bien un jour acquitter cette facture. Comme les comptes numérotés à Lugano ne seront pas inquiétés, les payeurs seront les Italiens ordinaires. Les bénéficiaires, eux seront les actionnaires privés des organismes bancaires et financiers. Ce monde, précisément, où évolue Silvio Berlusconi.

Aux jeunes Italiens que les salaires ne font pas vivre alors que les prestations sociales sont insuffisantes, Silvio a proposé de se trouver un travail en noir pour arrondir leurs fins de mois.

Voilà un programme social qui vaut son pesant de cacahouètes.

Silvio Berlusconi n'a aucun sens de la politique. C'est d'abord un homme de spectacle, un artiste de variétés qui s'entoure de nombreux auxiliaires : des caméras, des maquilleuses, et des conseillers dont vous ne verrez jamais la photo. La dernière loi électorale, comme toujours faite sur mesure pour ses ambitions, n'a pas suffi à le maintenir ? Qu'importe : il conteste le résultat. Silvio Berlusconi est un mauvais perdant même quand ce sont les règles que lui-même dicte qui le font perdre.

Silvio Berlusconi ne respecte pas la vie. Pieux devant l'interruption volontaire de grossesse, il a engagé un pays entier dans une guerre au Moyen-Orient sans l'aval ni de l'ONU, ni de l'Union Européenne, ni même de l'OTAN. L'Italie est en guerre aux côtés des « coalisés » (terme qui n'existe nulle part en droit international) contre des « armes de destruction massive » (introuvables) et un terrorisme islamiste que cette guerre n'a fait qu'attiser. Alors de quoi aurions nous peur ?

Un autoritaire belliqueux d'une opérette où il rançonne les institutions et roule ses concurrents, voilà un polichinelle qui, démasqué, ne devrait plus effrayer personne.

Et ne devrait plus faire illusion. Et pourtant, il s'en est fallu de très peu qu'il soit réélu. Et c'est cela qui nous effraie.

Il nous reste maintenant à tirer quelques rapides conclusions de ce scrutin. Voici celles auxquelles nous pensons.

La première, nous venons d'en parler : il se fait qu'un électeur sur deux était prêt à confirmer Berlusconi à la tête du pays. Ce ne sont pas des couillons, sans doute. Nous laisserons à Silvio l'exploit de les qualifier comme il convient. La seconde constatation, évidente, résulte de la première : c'est l'Union et l'Union seule, qui nous a permis de débarrasser l'Italie, l'Europe et le monde d'un personnage autoritaire. La troisième conclusion est que dans de telles circonstances, tous les votes comptent. Même ceux des Italiens de l'étranger. Et les couillons que nous sommes peuvent être fiers de n'avoir pas été inutiles. Et la dernière, c'est qu'il faut maintenant plus que jamais se mettre à l'ouvrage. Nous devons informer, expliquer, démontrer que la politique est la gestion du bien public de l'ensemble de la population, et non un « laisser-faire, laisser-passer, chacun pour soi » qui est la liberté du renard dans le poulailler. Car, entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. Disaient, chacun à leur manière, Montesquieu et Rousseau.

La Rédaction

Mais les « couillons » se sont rebiffés et lui ont signifié son renvoi.

Malgré les énormes pressions médiatiques (quasi toute la télévision, une très grande partie de la presse – de la pire qualité), malgré les promesses les plus démagogiques, il y eut pourtant une majorité d'Italiens pour l'empêcher de poursuivre son entreprise de destruction de l'Italie.

Ces résultats furent obtenus en très grande partie grâce aux votes des émigrés et notamment, à celui des émigrés de la région de Liège où le résultat parvint à des sommets.

Cependant, il ne fut pas atteint sans mal. Il y fallut un long travail de conviction et de militance démocratique. Ce fut une action quotidienne, profonde, sérieuse, cohérente et consciente que mena avec d'autres (par exemple le Comité Carlo Levi – Filef de La Louvière, par exemple, au niveau international de l'émigration – Europe, Amérique, Australie... la FILEF) la Leonardo.

Fortement impliquée, fortement engagée à gauche, la Leonardo organisa – en avant-première des élections proprement dites – un bureau électoral pour les primaires de « L'UNIONE » afin de départager les candidats de la gauche et de ne présenter au scrutin national qu'un seul candidat commun.



Et c'est chez elle qu'il fut procédé au dépouillement.

Le bureau de dépouillement



Le bureau du dépouillement était composé de Lorenzo Brucculeri, Antonio Baldo, Domenico Moscatelli, Marcello Filippozzi, Sergio Anzardi et Patrick Italiano.

L'INFORMATION, LA COMMUNICATION ET LES MEMBRES

Les associations, comme toutes les sociétés humaines, sont des êtres vivants à part entière, des êtres complexes aux ramifications multiples, aux multiples interactions ; elles ont une personnalité particulière qui transcende la simple juxtaposition de leurs membres. Comme tout être humain, l'association a besoin pour exister et pour agir, c'est-à-dire tout simplement pour vivre, de penser et de se penser elle-même. Le courant de la vie passe par la communication. Si l'on veut bien réfléchir à ceci en comparant l'association à un être biologique, on peut dire que le système de communication de l'association correspond, en quelque sorte, au système nerveux.

Un des liens les plus forts, un des canaux par où circule le flux nerveux de l'association, le réseau par où passe la pensée commune, c'est dès lors son système de communication interne. Ce système lui-même est complexe et n'est pas limité à un mode de fonctionnement. Dès le départ, avant même sa fondation, dans le secret de sa gestation, l'association fonctionne sur la communication directe, elle se nourrit du bouche à oreille. Dans certaines circonstances (la résistance clandestine, par exemple), l'association en reste à ce stade où elle peut protéger au maximum sa propre existence.

Par la suite, si et quand elle le peut, elle développe d'autres modes de communication interne, qui viennent s'ajouter au fondement de la communication directe entre ses membres. Ce sont des moyens complémentaires, mais il est important de noter que le degré de vitalité de l'association est en proportion de cette communication directe. Sans communication directe, l'association se sclérose et puis, finit par se momifier et mourir en tant qu'association.

Très rapidement, quand les circonstances le permettent, l'association tend à créer d'autres façons de communiquer : il y a d'abord, l'assemblée de ses membres où l'échange (en principe) plus ou moins égalitaire peut se faire. Le stade de l'information vient lui dans la relation entre l'association et ses membres. Il faut bien voir cette différence. Avec l'assemblée générale, il y a échange entre les membres ; l'information par affiches, notes, lettre circulaire ou par un bulletin ou « bolletino » est transmission unilatérale de l'association, devenue personne autonome, vers ses membres et par la suite, vers l'extérieur.

Au passage, on remarquera que l'association peut perdurer au-delà de ses membres fondateurs et que souvent, elle recherche et exige d'être reconnue comme telle. Elle a comme un besoin de reconnaissance sociale.

A la Leonardo, la communication directe a heureusement continué notamment au travers de son local, où les membres peuvent librement se rencontrer, se retrouver, échanger idées, inquiétudes, volontés... On comprend dès lors ce qui a poussé dès le début Gino Ghirardelli, par exemple, à vouloir un local et à le vouloir à Seraing, c'est-à-dire au milieu de ses membres les plus actifs.

En somme, dans ce cas-là, c'était la volonté et la voix de l'association elle-même (la personne « Leonardo da Vinci ») qui s'exprimaient au travers de Gino Ghirardelli. Installer l'association dans un lieu plus prestigieux, plus près des lieux du pouvoir, dans l'environnement organisé de la bureaucratie, c'était se couler dans la logique du pouvoir, en quelque sorte se soumettre à une certaine structuration de la société, se soumettre à des contingences extérieures.

Apparemment, la « Leonardo da Vinci » a là aussi choisi son camp et elle y a trouvé sa vitalité.

L'affichage dans les locaux



Angelo Santamaria, Armando De Michele, Domenico Moscatelli,
Pietro Carafa, Alfonso Curiale

Quant à l'information aux membres, elle est garantie via les assemblées générales qui se tiennent minimum une fois par an, via l'affichage dans les locaux et les bulletins qui traitent aussi des nombreuses nouvelles d'actualité avec les prises de position de l'organisation. Ces dernières, qui s'expriment dans des communiqués, mais aussi et sans doute surtout, dans les éditoriaux ou dans les articles plus fouillés de son « bollettino », sont l'expression de l'association elle-même en tant que personne et elles portent d'autant mieux qu'elles disposent d'une voix au timbre particulier.

Dans le cas de la « Leonardo », on notera les voix particulières de Gino Ghirardelli, de Nestore Rotella, de Mario Coletta, de Mario Pusceddu et d'Angelo Santamaria.

« Le bulletin » - « Il bollettino »

Le premier Bulletin date d'avril 1966

29/12/1977

Al Ministero degli Affari Esteri
Commissione per i contributi della
stampa italiana all'estero - ROMA

Al sensi della legge del 6 gennaio 1975, n° 172, avanzo richiesta di contributi ministeriali per il bollettino dell'Associazione che dirigo e di cui sono l'editore responsabile.

Il bollettino ha il titolo di "LEONARDO DA VINCI" bolletin mensuel d'information", è un mensile ed è stampato dalla stessa Associazione "Leonardo Da Vinci".

Il periodo di cui faccio domanda di contributo va dal luglio al dicembre 1975, conformemente a quanto stabilisce il decreto del Presidente del Consiglio dei Ministri del 10 maggio 1976.

Il primo numero del bollettino è uscito il mese di aprile del 1966.

La tiratura del bollettino è di 2.000 copie in periodi normali e di 3.000 a 4.000 copie per numero in periodi eccezionali: elezioni, scioperi, iniziative molto impegnative per l'Associazione, ecc.

1.200 esemplari sono inviati a mezzo spedizione postale agli iscritti all'Associazione, i restanti esemplari sono distribuiti nelle fabbriche, nelle cantine, nei mercati e nei quartieri operai da nostri attivisti.

I fogli del bollettino, di formato "foglio quarto" variano da un minimo di due fogli ad un massimo di sette fogli.

Il bollettino è interamente gratuito per tutti.

Alla presente domanda di contributo sono allegate quattro numeri del bollettino.

Fiduciosi che la Commissione esamini con premura la nostra domanda, si prega di accettare distinti saluti.

Il Responsabile del bollettino

Mario COLETTA

29/12/1977

Au Ministère des Affaires Etrangères
Commission pour les subventions
à la presse italienne à l'étranger – Rome

Au sens de la loi du 6 janvier 1975, n° 172, j'introduis une demande de subventions ministérielles pour le bulletin de l'Association que je dirige et dont je suis l'éditeur responsable.

Le bulletin a le titre de « LEONARDO DA VINCI - bulletin mensuel d'information », est un mensuel et est publié par l'Association « Leonardo da Vinci » elle-même.

La période pour laquelle nous faisons la demande de subvention va de juillet à décembre 1975, conformément à ce qu'établit le décret du Président du Conseil des Ministres du 10 mai 1976.

Le premier numéro du bulletin est sorti au mois d'avril 1966.

Le tirage du bulletin est de 2000 exemplaires en périodes normales et de 3000 à 6000 exemplaires par numéro en périodes exceptionnelles : élections, grèves, manifestations fort importantes pour l'Association, etc.

1200 exemplaires sont envoyés par voie postale aux inscrits de l'Association, le restant des exemplaires est distribué dans les usines, les cantines, les marchés et les quartiers ouvriers par nos activistes.

Les feuilles de notre bulletin, au format « quarto », varient d'un minimum de deux à un maximum de sept.



Le bulletin est entièrement gratuit pour tous.

A la présente demande de subvention sont joints quatre numéros du bulletin.

Confiants que la Commission examine avec soin notre demande, nous vous prions d'accepter nos salutations distinguées

Le responsable du bulletin
Mario Coletta

Le Protagoniste n° 1 de 1970



BULLETIN MENSUEL N° 1
Ass. Culturel Réch. ITALO-BELGE
- LEONARDO DA VINCI -
Rue Cockerill - 4100 - SERAING -
Tel. 34.40.92 - ASBL. -

1971 ?

Articolo Mio

*Ch. Ghirardelli, Gino...
Ave. N. Foch... 96/18.
4130... Angis...*

Garo socio,
non è la prima volta che cerchiamo di dar vita ad un bollettino mensile allo scopo di informare i soci sull'attività dell'Associazione. Se i primi tentativi sono naufragati per ragioni tecniche e di tempo, la speranza e l'utilità di un foglio informativo non è mai venuta meno. Ora è con rinnovato impegno che si riprende la pubblicazione, certi di trovare tutta la comprensione necessaria affinché, anche se di formato e contenuti modesti contribuisca ugualmente un effettivo legame tra i soci e l'Associazione.

Conoscere la vita dell'Associazione, tale è il compito che il bollettino si prefigge. Troppi soci sparsi in tutta la regione, impossibilitati di frequentarla, ignorano praticamente tutto della sua attività, attività il cui contenuto sviluppo del resto, interessante e varia, avvertita da un sempre maggior numero di connazionali e di belgi, indipendentemente dalle idee e dalle opinioni che professano. Siamo certi d'incontrare tutte le adesioni possibili e invitiamo sin d'ora i circa cinquecento soci aderenti all'Associazione di leggere e sostenere il bollettino, di collaborare anche, se tra i tanti c'è qualc'uno si sente di farlo: da modesto che è potrebbe diventar importante. E' a questo che tendiamo.

Sulla pagina dedicata al programma mensile il socio potrà prender conoscenza delle varie iniziative, avrà modo di scegliere e all'occasione rendere visite al suo locale. Lo sforzo che viene fatto perché l'associazione ne riempi effettivamente il suo ruolo di vita culturale e ricreativo, deve essere maggiormente inteso dai soci. Abbiamo una sede che si presta benissimo a creare un'atmosfera tipicamente italiana, è solo frequentandola che ci si può rendere conto quanto sia utile, ogni tanto, abbandonare abitudini che non sono nostri. Infatti per noi italiani l'amicizia è più che un semplice svago, ci rende più nobili di sentimenti, più vicini gli uni agli altri sappiamo ritrovare la solidarietà che credevamo che si era assopita. Solidarietà che temprata da secoli di tribolazioni comuni, ci ha fatto sormontare difficoltà che altre genti ne sarebbero rimasti sommersi. Questo patrimonio di valori umani che tutti i popoli ci invidiano non vogliamo sacrificarli sull'altare di un sistema che vuol renderci sempre più soli e indifferenti.

Preoccupiamoci attivamente di questo nostro movimento rendendolo sempre più responsabile del ruolo che le compete per la difesa dei nostri diritti, per un sempre più vivace dialogo con tutti i lavoratori residenti in questa regione approfondendo, attraverso discussioni e dibattiti, le ragioni per cui è necessario dedicare un po' di tempo libero alla conoscenza del mondo che ci circonda.

Non sarà tempo speso inutilmente, al contrario ci renderà più coscienti della necessità d'incontrarci sempre più spesso perché ognuno di noi si sentirà protagonista d'un fine che vuole il trionfo dell'amizizia, della fratellanza su un mondo ingiusto e crudele.

Riflettendo bene: UNIRSI PER QUALCOSA, E' GIA' QUALCOSA PER UNIRSI

1° marzo ore 15,30

Nel quadro delle iniziative che si svolgeranno nel mese di marzo, attiriamo l'attenzione dei soci ad assistere all'interessante conferenza dedicata a

L E N I N

nel centenario della nascita

RINNOVO DEL COMITATO DELL'ASSOCIAZIONE

In occasione della scadenza statutaria, domenica 8 febbraio si sono svolte le elezioni per il rinnovo del consiglio amministrativo dell'Ass. "Leonardo Da Vinci". In seguito al grande sviluppo organizzativo verificatosi nel 1969, il nuovo Comitato è stato ristrutturato di conseguenza: i membri del consiglio sono stati portati da undici a diciotto, fra cui quattro donne e due giovani.

Gli organi direttivi sono così composti:-

COMITATO DIRETTIVO; presidente, Mario Coletta - segretario, Giovanni Cassol - tesoriere, Jean-Marie Larue - vice presidente Luciano Tagliaboschi - vice segretario, Franco Marchesi.

COMMISSIONE DI CONTROLLO; Serafino Cardillo - Severino Boreio - Dante Gava.

COMITATO LAVORO RICREATIVO; Antonio Pecoraro - Leone Cascardo - Severino Boreio - Serafino Cardillo - Antonio Gallo.

COMMISSIONE CULTURALE; Gino Ghirardelli, Nestore Rotella, Giovanni Picchioni.

COMITATO FEMMINILE; Maria-Rosa Caserini - Nello Noselli - Rose-Marie Upapa - Dina Boaretto.

Esprimiamo a tutti i membri uscenti un sincero ringraziamento e ai nuovi eletti un augurio di buon e proficuo lavoro.

Nous jetons le fagot des ténèbres au feu
Nous brisons les serrures rouillées de l'injustice
Des hommes vont venir qui n'ont plus peur d'eux-mêmes
Car ils sont sûr de tous les hommes
Car l'ennemi à figure d'homme disparaît

Paul Eluard

Cet article, cet éditorial du Protagoniste (en un mot, tout le programme de la Leonardo !) est d'une importance capitale pour la compréhension de l'histoire de l'Association.

Encore une fois, c'est sa voix-même qui s'y exprime et qui cherche à trouver la juste voie vers ses membres.

Il est de Gino Ghirardelli, qui à ce moment n'est plus président de l'Association, mais est membre avec Nestore Rotella de la « Commission culturelle » (Quand on sait que l'ambition culturelle de la Leonardo est elle-même la préoccupation majeure et de l'Association et de Gino Ghirardelli, on comprend le rôle de cette commission. La présence de Nestore Rotella dans cette commission confirme tout à fait cette analyse). Quant à l'article lui-même, c'est un texte tout à la fois, profond, simple et d'une très grande sensibilité. Il sort tout droit du cœur de la « Leonardo » et il parle directement aux membres.

Le contenu en est clair, pour ne pas dire limpide : il a pour objectif de recadrer l'Association sur ses objectifs originaux et de la ressourcer, elle qui au fil du temps s'est fortement étendue et où les liens avec des membres de plus en plus nombreux doivent être resserrés. Il plaide à la fois pour une relance de l'information – c'est le rôle du « Protagoniste », et pour une meilleure et plus vive communication – c'est le rôle du siège de la rue Cockerill et des « activités culturelles et récréatives ».

Cher membre,

Ce n'est pas la première fois que nous cherchons à donner vie à un bulletin mensuel dans le but d'informer nos membres à propos de l'activité de l'Association. Si nos premières tentatives ont échoué pour des raisons techniques et de temps, l'espoir et l'utilité d'un feuillet informatif n'a jamais diminué. A présent, c'est avec un engagement renouvelé qu'on reprend la publication, certains de trouver toute la compréhension nécessaire afin que, même s'il est de format et de contenu modestes, il contribue également à un lien effectif entre les membres et l'Association.

Faire connaître la vie de l'Association, tel est le devoir que le bulletin se donne. Trop de membres dispersés dans toute la région, empêchés de la fréquenter, ignorent pratiquement tout de son activité, activité en continuel développement, du reste, intéressante et variée, nourrie par un nombre toujours croissant de compatriotes et de Belges, indépendamment des idées et des opinions qu'ils professent. Nous sommes certains de rencontrer toutes les adhésions possibles et nous invitons dès à présent les quelques cent cinquante membres adhérents de l'Association à lire et à soutenir le bulletin, d'y collaborer même, si parmi tant il y a quelqu'un qui a envie de le faire : de modeste qu'il est, il pourrait devenir important. Et c'est à cela que nous tendons.

Sur la page dédiée au programme mensuel, le membre pourra prendre connaissance des diverses initiatives, il trouvera de quoi choisir et à l'occasion de rendre visite à son local. L'effort qui vient d'être fait pour que l'association remplisse effectivement son rôle de vie culturelle et récréative, doit être fortement soutenu par les membres. Nous avons un siège qui se prête très bien à créer une atmosphère typiquement italienne, et c'est seulement en le fréquentant qu'on peut se rendre compte combien il est utile, parfois, d'abandonner des habitudes qui ne sont pas les nôtres. En fait, pour nous Italiens, l'amitié est plus qu'un simple délassement, elle nous rend plus nobles dans nos sentiments, plus proches les uns des autres, nous savons retrouver la solidarité dont nous croyions qu'elle s'était assoupie. Solidarité qui trempée par des siècles de communes tribulations, nous a fait surmonter des difficultés que d'autres gens n'auraient jamais pu surmonter. Ce patrimoine de valeurs humaines que tous les peuples nous envient, nous ne voulons pas le sacrifier sur l'autel d'un système qui veut nous rendre encore plus seuls et indifférents.

Préoccupons-nous activement de notre mouvement en le rendant toujours plus responsable du rôle qui lui revient pour la défense de nos droits, pour un dialogue toujours plus vivace avec tous les travailleurs résidant dans cette région en approfondissant, au travers de discussions et de débats, les raisons pour lesquelles il est nécessaire de dédier un peu de temps libre à la connaissance du monde qui nous entoure.

Ce ne sera pas souvent du temps perdu, au contraire, il nous rendra plus conscients de la nécessité de nous rencontrer toujours plus souvent pour que chacun de nous se sente protagoniste d'un but qui veut le triomphe de l'amitié, de la fraternité contre un monde injuste et cruel.

En y réfléchissant bien : S'UNIR POUR QUELQUE CHOSE, C'EST DEJA QUELQUE CHOSE POUR S'UNIR.

Par la suite, le bulletin de la Leonardo changea de nom et s'intitula tout simplement
« Leonardo da Vinci ».

D'un autre bulletin des premières années 70, nous reprenons un article de Mario Coletta qui concerne particulièrement l'association et qui interpelle.

Association et politique

Certains accusent « La Leonardo da Vinci » de faire de la politique, et aussi une certaine politique. La collaboration avec le Parti Communiste Italien pour la réussite du Festival de la presse démocratique (Festival de l'Unità) sera encore l'occasion pour ceux-ci de s'étonner de notre apport et de notre participation à cette initiative. Pour certains, la politique devrait être au dessous de tout et faite seulement dans certains lieux réservés à cette fin.

En ce qui nous concerne, nous considérons que la politique est un tout dans la vie de l'homme. La paix et la guerre, la misère et le bien être, l'émigration forcée causée par des graves problèmes économiques, les rancœurs et l'amitié entre les peuples, l'absence d'écoles et d'hôpitaux, les villes réduites à des agglomérats de verre et de ciment, la pollution des eaux et de l'air, l'injustice et l'exploitation du travail humain, sont des choses avec lesquelles l'homme d'aujourd'hui doit se confronter continuellement, et tout cela a un contenu politique, parce que se sont des situations (en bien ou en mal) qui se créent par des choix politiques bien précis. Si nous ne faisons pas de politique, la politique sera faite par d'autres à notre place et pour leurs intérêts.

Qu'il soit bien clair que la « Leonardo da Vinci », n'essaye pas d'imposer des idées politiques précises à personne. La composition du Comité, comme les plus de sept cents inscrits qui la composent, n'ont pas tous la même idéologie politique, mais ils approuvent la politique pratiquée par l'association, parce que cette politique est inspirée par une confrontation franche et loyale des opinions d'autrui et d'un respect jaloux des idéologies et des religions des autres : sauf celle fasciste naturellement.

La « Leonardo da Vinci » a de fréquents contacts avec différents groupes, italiens, belges, espagnols ou grecs, qui ont des idéologies et des croyances différentes sans que cela provoque de disputes ou des ruptures violentes. Avec des groupes qui ne partagent pas notre politique (certains groupes belges), le dialogue s'est toujours déroulé d'une manière civile par une franche (certaines fois âpre et dure mais jamais en rupture) et sincère confrontation.

Nos principaux efforts sont adressés contre n'importe quel esprit nationaliste et contre quelconque forme de racisme : notre matrice est l'internationalisme et notre patrie est la classe ouvrière.

Pour revenir au « Festival de l'Unità », nous constatons que le P.C.I., qu'on le veuille ou non, est l'avant-garde de la classe ouvrière et a la confiance de la majorité du peuple travailleur ; il a dépassé les neuf millions de voix aux dernières élections !

Il faut ajouter que sans cette grande force, l'Italie ne ferait pas de progrès. Nous avons confiance qu'elle ira vers le socialisme avec tous ceux qui veulent le progrès, la démocratie et la paix. Elle contribuera ainsi à affirmer un grand idéal humain, en Europe et dans le Monde.

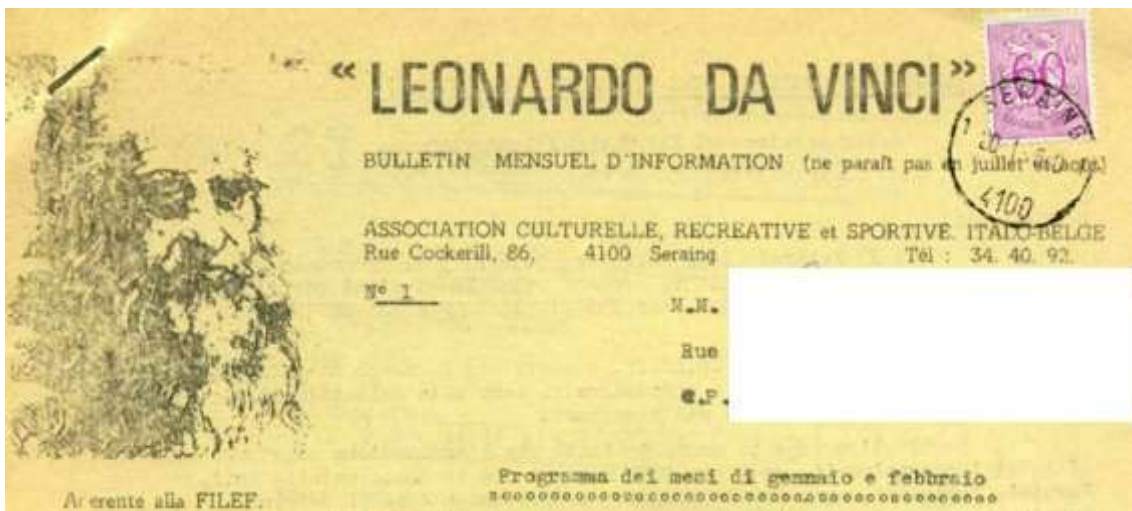
Mario Coletta

Quelques présentations de l'en-tête

Au fil de son histoire, le bulletin de l'Association a évolué. C'est avec un certain intérêt qu'on peut retrouver des bulletins des années lointaines et les comparer aux exemplaires contemporains. Evidemment, les techniques d'impression elles-mêmes ont fortement évolué en ce qui concerne les petites publications des associations. On est passé ainsi du bulletin ronéotypé ou photocopié, parfois même encore dessiné et composé à la main ou avec des machines à écrire mécaniques à des publications entièrement conçues à l'aide d'ordinateurs et multipliées à grande vitesse sur des machines photocopieuses.

La qualité des papiers disponibles, des encres... a considérablement été améliorée aussi. A tel point qu'il est difficile de nos jours d'imaginer quelle aventure représentait dans ces années lointaines l'édition et l'envoi un tel bulletin. Se souvient-on seulement encore de ce que pouvait être la tenue d'un fichier et la copie des adresses sur le bulletin lui-même, sur bande ou sur une étiquette...

Même la tête de Leonardo a changé...



Le numéro 1 de janvier 1966



Le numéro 3 de 1973.



Le numéro 9 de 1994

L'Incontro : journal des Italiens de Belgique

« Nous avons contribué à la sortie du journal l'Incontro et nous avons aussi invité nos membres à s'abonner. », ainsi rappelait – au nom de la Leonardo – la contribution de l'Association et de ses membres à la fondation du journal « L'INCONTRO » (la Rencontre), au milieu des années 70.

On sait par ailleurs que le fondateur, le père de ce « quindicinale » (bimensuel) était membre de la Leonardo et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agissait de Nestore Rotella.



LA LEONARDO ET « TARANTELLA QUI »

A l'arrivée du nouveau directeur du Centre Culturel de Seraing, le chanteur Philippe Anciaux, il y a de cela une dizaine d'années, deux des responsables de la Leonardo – Gino Ghirardelli et Angelo Santamaria – s'en sont allés lui rendre visite pour lui proposer d'envisager une action en commun dans le domaine culturel. C'est lors de cette rencontre qu'est née l'idée d'un mois italien au Centre Culturel sous le titre de Tarantella Qui.

L'originalité de cette manifestation est à la fois sa durée – exceptionnellement longue, sa répétitivité annuelle et surtout, le fait qu'elle est organisée par un collectif d'associations italiennes, coordonné par le Centre Culturel de Seraing.

Cette volonté d'associer les autres groupes est typique de la démarche de la Leonardo, qui a toujours souhaité ouvrir au maximum la collaboration dans le domaine culturel à l'ensemble de la communauté italienne et plus tard, aux autres collectivités émigrées.

Au fil du temps, Tarantella Qui s'est également étendue aux collectivités d'émigrés présentes dans la région (Chili, Maroc, Algérie, Pologne, Afrique noire...), a pris de l'ampleur et a surtout accumulé les activités culturelles au sens large de ce terme.



D'une part, une formidable collection de spectacles théâtraux, musicaux, lyriques, folkloriques, de chansons et de danses mais aussi des films, des concerts, des bals, des fêtes, des repas, des rencontres ; il faut ajouter à ce véritable « trésor » (comme on dit le « trésor » des cathédrales), des expositions de peinture, de photos, des conférences, des colloques, des présentations d'écrivains, etc.

Tout un univers d'une richesse incommensurable, porté par tout un peuple de bénévoles, sans qui rien de tout cela ne serait possible.

Tarantella qui, c'est aussi un lieu de découvertes, de retrouvailles et d'élaboration d'un courant culturel très fort, résultat de ce marathon artistique, gastronomique et bien entendu, œnologique.

Dès la seconde année de cette expérience culturelle haute en couleurs, le directeur du Centre Culturel de Seraing pouvait écrire avec une grande satisfaction, tout à fait justifiée d'ailleurs :

La première TARANTELLA a permis de réunir plus de 6.000 personnes en un mois : des jeunes, des plus âgés, des belges, des italiens, des amateurs de cinéma, de théâtre, de poésie, tous confondus dans une réelle harmonie dans un esprit de partage, de curiosité et de rencontre. La citoyenneté prend son sens, la démocratie s'ouvre à des valeurs d'égalité, de liberté et de respect de l'autre faisant ainsi reculer les extrémismes...

Cette manifestation a permis d'asseoir la crédibilité du Centre Culturel de Seraing aux yeux de la population, d'accréditer notre volonté d'ouverture et d'accueil à tous, toutes conditions confondues, par des prix démocratiques et de nombreuses activités émanant des associations. "Tarantella qui" c'est une collaboration, un partage, c'est l'énorme capacité de mobilisation qu'ont les associations italiennes.

C'est aussi la motivation de celles-ci à faire de cette tarentelle la vitrine de leur culture respective. ...

Que cette Tarentelle 1999 soit aussi fraternelle et conviviale que la précédente, qu'elle soit riche en rencontres et découvertes, qu'elle nous soit douce en retrouvailles, déjà je m'en réjouis.

Philippe ANCIAUX

Malgré l'intérêt que cela comporte, on ne fera pas ici une histoire de Tarantella Qui.

On se contentera de quelques exemples glanés dans les années et les dizaines de manifestations qui illustrèrent cette fantastique odyssée culturelle.

2004 : Images et événements du 20^{ième} siècle.

En 2004, Tarantella Qui se déplaça – on dit se décentralisa – à la Leonardo pour une exposition de photos sur les événements du 20^{ième} intitulée « Immagini e eventi del' 900 », organisée en commun par l'association Emilia Romagna de Liège et l'ASBL Leonardo da Vinci.

L'association culturelle « Piacenza nel Mondo » en a assuré la réalisation.



2004 – Vernissage à la Leonardo sur fond de bannière céleste de
l'ASSOCIAZIONE ITALO-BELGA

On reconnaît Philippe Anciaux et sa dame, Marie Rose Caserini,
Diana Furia et Thérèse Alba, coordinatrices de la Tarantella Qui.

2005 : Media et démocratie en Europe et le cas italien

Venue de Michele Santoro à Tarantella Qui.

En 2005, à Tarantella Qui, la Leonardo proposait une conférence de Michele Santoro, journaliste et député européen.

La présentation de Michele Santoro par la Leonardo nous éclaire sur sa personne et en même temps sur les raisons profondes de l'invitation lancée par l'Associazione.

Qui est Michele Santoro ? demandait, d'entrée de jeu, le texte de présentation. Ce député européen était en réalité un journaliste d'expérience qui avait subi les foudres du potentat des télévisions italiennes et par ailleurs, président du Conseil Silvio B.

L'oukase du « Cavaliere », en effet assez cavalier, fut lancé de Sofia (Bulgarie) et demandait que Biagi, Santoro et Luttazzi soient éloignés de la RAI pour « usage criminel de la télévision publique ». On découvre ainsi une version moderne de l'épisode biblique de « la paille et la poutre ». La paille journalistique (en vérité, l'exercice normal, courageux, honnête et pas « aux ordres » de journalistes consciencieux) dans l'œil de la RAI et la poutre berluscomique dans tous les écrans cathodiques d'Italie. Une telle infamie, un tel abus de pouvoir ne pouvaient laisser indifférent et une des conséquences fut l'élection de Santoro comme député européen.

De leur côté, la Leonardo, le Centre Culturel de Seraing et Tarantella Qui se firent un plaisir et un devoir d'accueillir ce réprouvé du régime à Seraing. Ils faisaient ainsi œuvre de salubrité publique.

On précisera que la conférence eut un public nombreux et rencontra un grand succès et pas seulement d'estime.



MARTEDI 11 OTTOBRE 2005

ALLE ORE 20

Al Centro Culturale di Seraing

Rue Renaud Strivay, 44

Nel quadro dell'Ottava Edizione
della « **TARANTELLA QUI** »

CONFERENZA DI

Michele SANTORO

Giornalista e Deputato Europeo

Sul Tema :

« I media e la democrazia in Europa e il caso italiano »

Chi è Michele SANTORO ?

Nato a Salerno il 2 luglio 1951, Michele Santoro si è laureato in Filosofia. Giornalista professionista, è stato direttore de **La Voce della Campania** e ha collaborato a molte testate (**Il Mattino di Napoli, L'Unità, Rinascita, Prima Comunicazione, Epoca**). Prima di essere assunto in Rai nel 1982, ha lavorato per la radio come conduttore di rubriche e autore di sceneggiati radiofonici (**Via le odiate macchine, RadioUno**).

In televisione, dopo una breve esperienza agli esteri del TG3, ha realizzato speciali e settimanali: **Tre sette, Oggi dove, Specialmente sul Tre, TG terza**. All'inizio della direzione di Sandro Curzi è stato responsabile della redazione cultura del TG3. E' stato l'autore e conduttore di programmi di successo da **Samarcaanda a il Rosso e il Nero e Temporale**. I suoi interessi e competenze spaziano in diversi settori. E' stato così anche autore di documentari come **Viaggio in Russia e Viaggio in Cina**, richiesti dalle più importanti nastroteche del mondo. E' il caso di **Sud**, acquistato e trasmesso dalla televisione francese TF1. La BBC ha tratto da Samarcaanda un programma dal titolo **Words apart**, riproducendo l'impianto scenico italiano. Nel 1991 ha pubblicato il libro **Oltre Samarcaanda** (Perling & Kupfer) e nel 1996 **Michele chi ?** (Baldini e Castoldi). Nello stesso anno ha lasciato la Rai per Mediaset come direttore della testata **Moby Dick**, che ha prodotto anche **Moby's**.

Nel 1999 il ritorno in Rai con il programma **Circus** su RaiUno. Nel 2000 Santoro lancia anche **Sciuscià**, una serie di reportage d'autore, narrati con il linguaggio cinematografico. Dall'autunno 2000 è autore e conduttore de **Il Raggio Verde** su RaiDue. Subito dopo l'11 settembre 2001 propone, sempre su RaiDue, lo speciale **Siamo tutti americani ?** seguito dalla serie **Emergenza Guerra**. Nel novembre 2001 comincia **Sciuscià Edizione Straordinaria**. Il 18 aprile 2002, durante una conferenza stampa a Sofia, in Bulgaria, il presidente del Consiglio Silvio Berlusconi chiede che Biagi, Santoro e Luttazzi siano allontanati dalla Rai, per aver fatto « un uso criminoso della televisione pubblica ». Il 31 maggio va in onda l'ultima puntata di **Sciuscià**, la Rai cancella il programma. Per difendere il diritto all'informazione Santoro ricorre alla magistratura che ordina alla Rai di reintegrarlo nel lavoro. Nonostante questo, da allora, Santoro non è più tornato in onda.

Proposé par l'ASBL « Leonardo Da Vinci » de Seraing
Avec le soutien du Centre Culturel de Seraing



Philippe Anciaux, directeur du Centre Culturel, Angelo Santamaria, animateur et président de la Leonardo da Vinci, Michele Santoro, journaliste et député européen et Maria-Antonietta Cannea, présidente du Cercle Sarde de Liège et interprète bénévole d'un soir.

Tarantella 2006



Vue du stand des amis siciliens.

On reconnaît : Giovanni Licciardi, Lorenzo Brucculeri , Antonio Baldo, leurs épouses et leurs familles

En 2006 encore, Tarantella fut une grande réussite et nombreux furent ceux qui y ont trouvé un moment de grande convivialité. L'objectif poursuivi dès l'origine par la Leonardo et le Centre Culturel de Seraing fut ainsi rencontré comme à chacune des éditions précédentes.

ET LA LEONARDO OBSTINÉMENT...

En parallèle à l'aventure de Tarantella Qui, la Leonardo développait des activités culturelles propres où elle continuait à tracer le sillon des premiers jours – Ora e sempre Resistenza ! et où elle ouvrait ses portes aux émigrés d'autres lieux. Parmi toutes ces activités des dernières années, on ne peut que donner des exemples tant l'activité de la Leonardo – comme tout au long de son histoire – est multiple et multiforme, tant elle accueille d'activités hétérogènes.

Pierre Martin et la libération de l'Italie

En 2001, pour la commémoration de la Libération de l'Italie, la Leonardo faisait appel au Trio de Pierre Martin pour donner une coloration « bi-culturelle » à la soirée festive et donnait place à des voix venues d'ailleurs – celles des demandeurs d'asile – réprouvés parmi les réprouvés, combat toujours en cours et sans doute, pour longtemps encore.

Le temps que l'Europe, malade du libéralisme, comprenne que tous les hommes sont frères, qu'en somme, où qu'on soit né et d'où qu'on vienne, on est toujours l'humain égal à l'humain, qu'il n'y a aucune différence entre un réfugié soi-disant politique et un réfugié soi-disant économique (comme si l'économie n'était pas la continuation de la politique de domination sous le masque du commerce, comme si l'économie ne tuait pas les hommes...) que toutes ces catégories sont créées pour rejeter des humains dans le malheur au nom de la préservation du confort de ceux que déjà le réprouvé Rimbaud Arthur de Charleville appelait les « assis ».

Chants traditionnels de pays éloignés, mélodies géorgiennes, ballades du Tadjikistan, voix et musiques de là-bas, cultures à partager, racines à renouer, toi, moi, tous émigrés en barbarie.
« C'était... demain ».



La « Lettre à Gino » (beau titre à la Leonardo) était chantée, jouée par le Pierre Martin Trio. Pierre Martin était un belgo-italien (mais si ! l'espèce existe...), un né natif de Belgique qui s'était rallié à l'Italie, une autre sorte d'émigré.

Occasion pour la Leonardo de rappeler que « La dimension sociale et politique symbolisée par la date du 25 avril dépasse de loin la simple commémoration d'une victoire militaire. »

Ora e sempre : Resistenza !

La Leonardo et la « négritude »

La même année, lors des fêtes de Wallonie, la Leonardo posait la question de la « négritude ».

La « négritude », un continent aux contours imprécis, qui longtemps dut subir l'esclavage, puis une sorte de mépris encore en vigueur chez beaucoup de nos contemporains (quoique... ils ont bien l'air, ces « contemporains », d'être d'un autre temps, d'un temps primitif, en quelque sorte), est une des formes de l'émigration forcée. Et pour elle aussi, la sentence « Non più cose... ma protagonisti » s'impose d'elle-même.

Pour en parler, pour introduire une interrogation, une réflexion, un débat et au-delà, une empathie solidaire, la Leonardo avait fait appel à un poète africain, vivant dans la région de Liège : Thomas MUSSENGE, qui avait intitulé son exposé : « LA NEGRITUDE » – Les civilisations du continent noir sont-elles connues ?

Le laïus d'accueil de la Leonardo disait bien des choses, parlait de l'Italie, des Italiens, des Italo-Wallons, de ceux d'hier, de ceux d'aujourd'hui. N'y avait-il pas eu dans les années 1950 une première émigration dite « noire » ?

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous Monsieur Thomas MUSSENGE pour en apprendre un peu plus sur une affirmation qui est celle de la négritude.

Le Leonardo da Vinci est une association Italo-Belge, et qui affirme donc les deux identités, l'italienne d'origine et la belge quotidienne. Les travailleurs italiens immigrés ont vite su à quelle classe sociale ils appartenaient et ont rejoint les combats de leurs camarades de travail. Mais ils n'ont jamais oublié non plus qu'ils étaient Italiens.

Etre Italien n'est pas oublier non plus qu'on est de quelque part en Italie : de Toscane, du Frioul, de Vénétie, de Sicile, d'Emilie Romagne, des Pouilles ou des Abruzzes.

Perdre une identité est toujours une catastrophe.

On peut être sans malaise à la fois Napolitain, Calabrais, Italien, Belge et Européen.

De même on peut être Madrilène, liégeois, invalide et citoyen du monde.

Une identité n'en supprime pas une autre, elle l'enrichit. La perte d'une identité entraîne une détresse morale comparable à la misère économique : souvent, d'ailleurs elles vont de pair.

La revendication d'une reconnaissance culturelle doit donc être écoutée avec autant d'attention que l'exigence d'un traitement humain des besoins élémentaires de survie comme l'accès à la santé, à l'eau, à la nourriture ou aux chèques-repas.

L'amitié et la fraternité entre les peuples, qui est un de nos objectifs statutaires, ne se construisent pas uniquement par l'entraide, la solidarité, et encore moins par la charité.

La considération qu'il faut porter aux autres cultures est une chose essentielle.

Voilà pourquoi le Leonardo da Vinci, association italo-belge reconnue comme centre d'éducation permanente, est heureux de vous accueillir

2005

Ora e sempre : Resistenza !

Résistants d'hier, Résistants d'aujourd'hui !

2005 fut une année importante, car on sentait déjà venir le moment d'une confrontation décisive pour l'avenir de l'Italie et l'espoir était grand de pouvoir enfin mettre hors jeu Silvio B. et sa bande, de renvoyer les fascistes d'Alleanze Nazionale hors de l'Etat et de reprendre le chemin de l'édification d'une démocratie à l'italienne, de ce second risorgimento, de cette révolution tranquille telle qu'elle avait été imaginée, voulue, pensée et espérée au sortir de la guerre. Le combat de la Résistance reprenait le dessus et la parenthèse ouverte en 1946 avec l'élimination du gouvernement de Ferruccio Parri semblait devoir se refermer lors des élections de 2006, encore à venir.



Portrait de "Leone Ginzburg avec les mains rouges"
Carlo Levi 1933

Ginzburg (Odessa, 1909 - Rome 1943) a enseigné la langue et la littérature russe à l'Université de Turin. Par son activité politique antifasciste, il adhère au mouvement « Justice et Liberté ». Arrêté puis enfermé dans la prison de "Regina Coeli" (Rome), il y meurt en 1943 suite aux tortures subies.

RESISTANTS hier, RESISTANTS aujourd'hui

L'ASBL Leonardo Da Vinci et
La Sardegna all'Estero de Liège
vous invitent
à la Commémoration du

**60^{ème} anniversaire
de la Libération de l'Italie**

qui aura lieu
du 22 au 29 avril 2005

au
LEONARDO DA VINCI ASBL
RUE COCKERILL 86
4100 SERAING



Ed. Resp.: Angelo Santanna
Maria Antonina Caracci

La semaine du 25 avril 2005 fut à cet égard – à la Leonardo comme dans bien d'autres lieux de l'Italie républicaine – un moment essentiel de cette lutte d'un peuple pour recouvrer sa dignité. En Hainaut, au Musée royal de Mariemont se tint en début d'année une exposition dont le titre était à lui seul un appel en ce sens : « Carlo Levi, antifasciste italien – Peintre et écrivain. » Elle était le fait du Comité Carlo Levi – Filef, très proche de la Leonardo et dans lequel se retrouvent notamment les deux auteurs de ce livre. Cette « mostra », voulue et portée par des émigrés, rencontra un grand succès dans les milieux de l'émigration et au-delà.

En avril, à la Leonardo, dans la foulée, les 60 ans de la Libération de l'Italie étaient fêtés par une semaine sous le titre « Résistants d'hier, Résistants d'aujourd'hui ! » où on retrouvait dans l'organisation nombre des groupes et personnes qui sont apparus dans cette histoire de la Leonardo : La Leonardo da Vinci ASBL, Sardegna all'Estero, l'ANPI, l'IHOES, le Front de l'Indépendance (organisation de la résistance en Belgique durant la période 1940-45), le Comité Carlo Levi, la FILEF, les D.S. de Liège...

Marcel Deprez, résistant armé, historien, parle de la résistance dans le pays de Liège.



Eugenio Orru (Institut Antonio Gramsci), Maria-Antonietta Cannea (Présidente de Sardegnna all'Estero),
Maurizio Orru (ANPPIA), Marcel Deprez, Francesco Pranteddu et Angelo Santamaria

Au cours de la même séance, Francesco Pranteddu, venu de Sardaigne, présentait son livre « Libero » qui rapportait l'histoire d'un partisan sarde ; en réalité, son propre frère. Il est des devoirs de mémoire qui honorent ceux qui les accomplissent.



Francesco Pranteddu et devant lui : « Libero ».

Au vernissage



Maria-Antonietta Cannea, Anita Docquier, Egle et Bruna Matta.



Mauro Frau, Giovanni Muroli, Marcello Filippozzi, Paolo Brizzi, Gino Ghirardelli,
Giovanni Carelle, Piero Stolfo
Marie-Rose Caserini, Angelo Santamaria, Calogero Licciardi

Durant cette semaine, l'Associazione accueillit en ses locaux de la rue Cockerill une exposition réalisée par l'IHOES (Institut d'Histoire Ouvrière Economique et Sociale – dépositaire d'une grande partie des archives de la Leonardo, dont le siège est à Jemeppe-sur-Meuse) sur « La résistance au fascisme dans la région de Liège », dont le vernissage ouvrait cette série d'activités militantes.

Dans la suite de la semaine, outre la traditionnelle visite à l'Enclos des Fusillés, il y eut la projection du film « Cristo si è fermato a Eboli » - « Le Christ s'est arrêté à Eboli » de Francesco Rosi, tiré du livre éponyme de Carlo Levi et pour conclure, une conférence sur « Carlo Levi, l'antifasciste », présentée par le journaliste et traducteur de Carlo Levi, Yves Ramaekers.

L'émigration italienne entre au musée par la grande porte



La couverture du catalogue de l'exposition est un dessin d'Antonio Cossu, auteur de bandes dessinées et lui-même émigré italien, originaire de Sardaigne.

2005 fut décidément une année importante du point de vue de l'émigration italienne.

Alors que l'Italie officielle, celle de Gianfranco F. et de Silvio B., répandait sa propagande en Belgique sous les traits des cérémonies d'Europalia et tendait à donner – en y dépensant des sommes considérables – une image « qualunquiste » de l'Italie, d'une Italie toute à des rêveries de richesse entrepreneuriale et de libéralisme désuet, quelques émigrés (dont plusieurs membres de la Leonardo) se mirent en tête de donner une autre image de la péninsule, celle de l'Italie antifasciste, dont le combat de salubrité publique était toujours à l'ordre du jour.

Rassemblés dans le Comité Carlo Levi – Filef, ils réussirent la gageure de faire entrer dans un musée officiel – le Musée Royal de Mariemont – une exposition voulue par des émigrés (Mario Pusceddu, Luccio Pisano, Maria-Antonietta Cannea, Giorgio Facco, Stefano Vicenzi, Angelo Santamaria...) et des « nés natifs », membres du Comité Carlo Levi : Annick Dieu et Yves Ramaekers, alias Marco Valdo M.I. Une exposition qui racontait au travers des tableaux de Carlo Levi, de ses livres, de photos, de manuscrits... le long combat antifasciste du fondateur de la FILEF.

Bien entendu, la Leonardo était associée à cette manifestation et elle organisa avec Sardegna all'Estero une visite d'une journée pour une cinquantaine d'émigrés de sa région.

Sous le regard du peintre Carlo Levi



Marco Valdo M.I. entre l'Emigré (tableau de Carlo Levi représentant un émigré qui, par la fenêtre du train, agite son mouchoir et dit adieu aux femmes sur le quai et aux montagnes de son pays) et Carlo Levi (Autoportrait à la palette)

L'exposition fut une réussite exceptionnelle en ce qu'elle attira un millier de visiteurs (ce qui est énorme pour le lieu, la durée de la « mostra ») et la saison – on était en plein hiver et il neigeait) et que parmi ces visiteurs, elle fit entrer des centaines d'émigrés dans un musée pour voir un artiste, écrivain, militant, homme politique d'une rare envergure, porteur de la grande culture italienne et pourtant si proche d'eux par ses engagements.

Cette exposition, moment d'un combat politique, continuation du combat politique de Carlo Levi contre le fascisme, fut soutenue par divers mouvements et organisations de l'émigration : D.S. Belgio, INCA, Sardegna all'Estero, Leonardo da Vinci, Fernando Santi, CGIL et bien évidemment, la FILEF, qui envoya de Rome son coordinateur général Rodolfo Ricci pour participer à la rencontre entre les Italiens d'Italie et les émigrés sur le thème « L'émigration et le syndicalisme ».



Rodolfo Ricci (coordinateur général de la FILEF) et Marco Valdo M.I. clôturent l'exposition.

LES ACQUIS DE LA LEONARDO

Si l'on veut considérer ce qui constitue la Leonardo aujourd'hui, il faut tenir compte de la durée et ses plus de quarante années d'existence.

Un des points les plus évidents sur lequel on peut mettre l'accent, c'est sa localisation à Seraing, un des centres industriels et ouvriers de la région et du pays. Un des hauts lieux des luttes ouvrières et le cœur d'une zone d'émigration forte. Le choix de Seraing s'est avéré au fil du temps tout à fait pertinent et contribue encore aujourd'hui au succès de l'Association. Il est à penser que le choix d'un autre lieu n'aurait pas eu les mêmes résonances.

Un autre des points importants de la réussite et de la pérennité de la Leonardo, ce sont ses membres, qui, depuis le début garantissent le rayonnement et la présence de l'association dans de nombreuses organisations complémentaires, utiles pour le développement de ses activités. On l'a vu tout au long de cette histoire : la Leonardo n'est pas une association isolée ; de multiples fils la relient à d'autres associations, pouvoirs, structures, institutions... Elle participe fortement à la vie de la communauté italienne émigrée, mais aussi à la vie locale et à la vie de l'Italie. Ceci est vrai aussi par son réseau de membres qui souvent ont occupé des positions de responsables dans d'autres associations, structures plus ou moins officielles, syndicats, partis... et le font encore à présent.

Les dix ans de la Leonardo

A cet égard, le texte de fin 1973 que Nestore Rotella écrivait pour les 10 ans de l'Association est particulièrement éclairant.

Dix ans c'est peu pour exprimer un avis serein et détaché de l'action que notre association a menée dans cette période parmi la communauté italienne de la région.

Dix ans c'est beaucoup, pour tenter de faire un bilan des activités, vérifier le chemin parcouru, vérifier si le sens de marche devra être poursuivi ou corrigé.

L'objectif de la « Leonardo da Vinci » dès sa naissance a été de travailler pour l'unité des travailleurs italiens, en élever le niveau culturel, pousser pour résoudre les problèmes plus urgents et dramatiques, étendre et consolider l'esprit d'amitié et de camaraderie dans le respect réciproque avec le peuple belge.

Dans cette direction, nous avons franchi beaucoup de pas ; cependant, le chemin à parcourir est encore long pour arriver à la parité des droits sociaux, civils et politiques de l'ensemble des immigrés.

C'est un terrain où notre action devra être intensifiée et développée.

Pour la partie organisationnelle, ces dernières années, nous avons fait des progrès importants, le nombre d'inscrits a plus que doublé ; de nombreux jeunes se sont affiliés, leur organisation sportive est une des meilleures de la région. L'engagement, la passion, l'énergie et la vitalité de la jeunesse sont un facteur du développement futur de la vie associative.

Dans cette direction d'autres étapes sont possibles encore en l'année 1974 qui va bientôt commencer.

Notre réseau d'organisation a été étendu et élargi, plus de vingt sections ont été ouvertes, un nouveau siège a été ouvert à Ougrée, et un « Atelier Créatif » d'expression libre à Seraing. On construit un réseau d'assistants sociaux dans toute la région pour élargir les contacts avec l'ensemble de notre communauté.

Par contre dans certaines branches de travail l'organisation laisse à désirer, y persistent des vides qui devront être comblés, pour assurer la présence de nos représentants dans tous les organismes démocratiques et progressistes.

Dans beaucoup d'organismes nous y sommes déjà ; nous sommes présents au Conseil Consulaire Consultatif d'Assistance, aux Conseils Consultatifs des immigrés de Seraing, Liège, Ans ; nous collaborons avec le Service d'Immigration et d'Accueil de la Province de Liège, avec le Théâtre de la Communauté, avec le Comité « Unione Lavoratori Progressisti Italiani di Liegi », avec « l'Unione Democratica » de Ans etc ... etc...

Nous sommes reconnus comme Association Culturelle par le Ministère du Travail et de la Culture Belge, et aussi par le Ministère des Affaires Etrangères Italien. Ces reconnaissances ont été conquises par des années de dur travail, avec des sacrifices immenses, avec engagement sérieux et persistant.

Nos propositions, le dynamisme dans les exemples, sont toujours une force drainante de toutes les forces qui veulent se battre pour contribuer à résoudre les tragiques et difficiles problèmes des immigrés, forces qui doivent discuter et se mesurer avec nous et avec nos idées.

La tâche a été et est difficile, nous sommes encouragés par la grande et inestimable contribution qui nous vient des travailleurs italiens, des jeunes, des moins jeunes, des étudiants, d'un nombre important de femmes

engagées dans le travail d'organisation et social, d'un nombre toujours croissant de gens qui adhère à notre association.

Cette confiance que nous voulons rendre en travaillant plus, en faisant toujours mieux des propositions précises, en nous engageant à porter notre action, sur le terrain de l'école, de l'assistance, pour la conquête des droits démocratiques et civils de tous les immigrés.

Ce fut ainsi l'année dernière, quand nous avons proposé au Consulat de donner aux personnes âgées italiennes se trouvant dans le besoin, la valeur en argent d'une tonne de charbon à l'occasion des fêtes de fin d'année.

De même en juillet quand nous avons demandé de rembourser les travailleurs, qui à cause de la non arrivée des trains, furent obligés à deux jours de longue attente. Nos propositions et notre action furent décisives, fut obtenu le remboursement des frais et deux jours complémentaires de vacances, le Ministère des Transports s'engagea à envoyer les trains en Belgique sans plus tarder.

Sur le plan culturel, notre association est la pointe la plus avancée dans la culture populaire, conférences, débats, expositions, fêtes, excursions, spectacles de théâtre et de cinéma engagés, activités éducatives sur le plan scolaire, sont ensemble orgueil et fierté de tous nos membres.

Le chemin parcouru nous ouvre de nouvelles perspectives, notre force, l'expérience accumulée, l'énergie et l'esprit de sacrifice qui nous différencie de tous les autres, mis complètement au service des travailleurs, sont les bases fondamentales de nouvelles conquêtes sur le difficile chemin de l'émancipation et de la liberté.

Nous devons partir de cette bonne situation pour faire d'autres pas en avant, continuer à augmenter le nombre d'affiliés, renforcer les structures, qualifier le Comité, former des nouveaux activistes et collaborateurs, créer des nouveaux sièges, appeler et faire venir les travailleurs.

Ce renouvellement d'engagement de notre part est le fruit d'un bilan très positif de dix ans, c'est pourquoi nous affrontons les dix prochaines années avec confiance, aussi parce que nous sommes plus nombreux, plus forts, plus expérimentés, plus riches en énergies de la jeunesse prête à se battre pour assurer la continuité politique et organisationnelle.

L'année 1974 devra être pour nous une année de croissance, d'expansion ou tous les membres sont en permanence engagés à mener la ligne que librement et depuis longtemps nous nous sommes tracée.

Les 25 ans de la Leonardo



**ASSOCIAZIONE
LEONARDO DA VINCI
XXV^o ANNIVERSARIO**



**ASSOCIATION
LEONARD DE VINCI
XXV^o ANNIVERSAIRE**

25-5-1963 SERAING 10-12-1988

Les 30 ans de la Leonardo

Et puis, la Leonardo eut 30 ans. Mario Pusceddu présidait à sa destinée, toujours entouré d'une équipe décidée à continuer à maintenir et développer les acquis.

Le courrier ci-après a toutes les allures rigides d'une déclaration officielle et c'en est une.

La loi sur les ASBL prévoit, en effet, la publication de l'identité des responsables des associations au « Moniteur » belge.

On se rappellera que dès sa naissance, la Leonardo – afin de préserver des intérêts supérieurs – avait pris le pli de respecter scrupuleusement les dispositions réglementaires. La survie était à ce prix.

Leonardo da Vinci ASBL
Association Culturelle, Récréative & Sportive
ITALO - BELGE
Rue Cockerill 86 4100 Seraing
Tél. 041/37 40 92 - 36 92 59

Seraing, le 8 mai 1993

Les membres de l'Association sans but lucratif Leonardo da Vinci, numéro d'identification au moniteur 5079/62, réunis en assemblée générale ordinaire à Seraing, le 8 mai 1993, ont renouvelé pour un terme de 3 ans, les mandats d'administrateur de Messieurs Mario Pusceddu, Paolo Brizzi, Rino Lucchese, Marcello Filippozzi, Madame Marie-Jeanne Grosjean, Monsieur Gino Ghirardelli, Madame Renée Grosjean et Monsieur Angelo Santamaria.

Il a été aussi décidé de l'entrée au conseil d'administration de Monsieur Alberto Avallone et de Monsieur Michel Ciampitti. Messieurs Piero Stolfo et Jacques Valkeneers ont aussi été confirmé en tant que Présidents d'honneur.

Ceux-ci ont désigné entr'eux, en qualité de :

- Président :

Mario Pusceddu contremâitre Rue Rotheux 327/13 4100 Seraing de nationalité italienne

- Vice-Président :

Paolo Brizzi pré-pensionné Rue S. Passeux 49 4101 Seraing de nationalité italienne

Rino Lucchese employé Rue J. Widar 72/41 4102 Seraing de nationalité italienne

Angelo Santamaria employé Rue Faweux 29A 4877 Oline de nationalité italienne

- Secrétaire :

Marcello Filippozzi ouvrier Rue de la Baume 228 4100 Seraing de nationalité italienne

- Trésorière :

Marie-Jeanne Grosjean pensionnée, Rue de l'Etang 47 4102 Seraing de nationalité belge

- Conseillers :

Gino Ghirardelli pré-pensionné Rue N. L'homme 6 4480 Engis de nationalité italienne

Alberto Avallone ouvrier Rue J. Jaurès 68 4400 Piémalle de nationalité italienne

Michel Ciampitti ouvrier Place Wauters 19 4100 Seraing de nationalité italienne

Renée Grosjean pensionné Bd de la Sauvenière 64 4000 Liège de nationalité belge

- Présidents d'honneur :

Piero Stolfo pensionné rue des Tiseurs 14 4100 Seraing de nationalité italienne

Valkeneers Jacques indépendant rue de la Vecquée 466 4100 Seraing de nationalité belge

Monsieur Paolo Brizzi a été nommé administrateur-délégué, comme tel chargé de la gestion journalière de l'association et ayant l'usage de la signature sociale affaissant à cette gestion.

Certifié exact et transmis au Moniteur Belge aux fins d'insertion le 18 mai 1993.

Le Secrétaire,
Marcello Filippozzi



Le Président,
Mario Pusceddu



(Adhérente à la F.I.L.E.F.)

N° compte : 001-0315954-04

T.V.A. : 407 769 885

Annexe Moniteur 20-12-1962 N 5079

Les 45 ans de la Leonardo

2007 : perché ? Pourquoi ?

Tout simplement car il y aura quarante-cinq ans cette année qu'au mois de mai 1962, Gino Ghirardelli, au nom de quelques « compagni » dits : le Comité Promoteur Provisoire, envoyait les convocations pour la création d'une association culturelle italo-belge qu'ils appelèrent d'emblée « Leonardo da Vinci ».

Quarante-cinq années ont passé. Ce livre a tenté d'en faire le portrait, le récit, le film, du mieux qu'il a pu. Il a évoqué une série de protagonistes (protagonisti) : Gino Ghirardelli, Esterino Lorenzon, Nestore Rotella, Mario Coletta, Eligio Pezzuolo, Dante Gava, Piero Stolfo, Paolo Brizzi, Jeanne et Renée Grosjean, Giovanni Poletto, Rino Lucchese, Giovanni Carelle, Marcello Filippozzi, Domenico Moscatelli... et bien d'autres.

On a croisé, soit par leurs commentaires, soit par leurs photos, deux des « protagonistes » qui ne sont pas cités dans l'énumération ci-dessus et pour cause, car ce sont des gens discrets, réservés et pour tout dire, modestes. Ils auraient dû, en toute justice, se trouver – de plein droit – dans cette liste. Mais, l'un préparait le livre et l'autre en assurait le suivi.

Comment pouvaient-ils parler d'eux-mêmes, sans se faire violence, sans mettre à mal leur répugnance à se mettre en avant, à prendre le pas sur les autres, à s'imposer ?

Moi, Marco Valdo M.I., le Manovale Intellettuale – Manœuvre Intellectuel, qui ai écrit une partie de ce livre, qui l'ai en tout cas lu et relu, j'ai pris sur moi de briser leur anonymat et de dire qu'en vérité, ces deux hommes-là méritent bien qu'on dise leurs mérites.

Il s'agit des deux derniers présidents de la Leonardo : Mario Pusceddu et Angelo Santamaria.



Angelo Santamaria et Mario Pusceddu préparent l'édition de la « Storia della Leonardo »
sous l'œil attentif de Costantino Manca

Mario Pusceddu et la Leonardo

Mario Pusceddu, d'abord.

Mario est arrivé en Belgique dans les années cinquante du siècle dernier. Jeune enfant encore, il venait tout droit de Sardaigne, envoyé par sa famille pour le confier à sa tante qui vivait à Seraing.



Le jeune Sarde fera des études professionnelles et deviendra, par la force de son caractère et son intelligence, un excellent technicien qui connaîtra une carrière importante à Cockerill. Il aurait pu – dans de meilleures circonstances, avec un meilleur destin – poursuivre d'autres études, atteindre d'autres rivages. Mais, sic transit... Ainsi, va le monde.

Très tôt militant à l'usine et dans la communauté italienne et sarde, il sera à plusieurs reprises membre du comité du Cercle sarde de Liège (Circolo sardo di Liegi) et président de la Fédération des Cercles sardes de Belgique (Federazione dei Circoli sardi in Belgio).



Pour la Leonardo également, il sut s'investir avec toute sa volontaire énergie et après avoir été secrétaire, il en assura la présidence durant une bonne dizaine d'années.

De son passage à la tête de l'Association, on retiendra qu'il a su en assurer la pérennité et qu'il a agi avec détermination pour en restaurer l'esprit, pour lui rendre le goût de l'ouverture et du développement, pour conforter ce qui avait déjà les accents d'une tradition.

Mario ne fut certainement pas un président de passage et si actuellement, la Leonardo peut connaître sa propre histoire au travers de ce livre, c'est en toute grande partie à lui (et à son immense travail – on dira pour le taquiner – de bénédictin) qu'elle le doit.

Mario a su également se trouver un successeur (ce qui n'est ni simple, ni fréquent) dont il pressentait la qualité d'homme, d'animateur et de dirigeant. Il l'avait choisi dans l'univers d'où il était lui-même (comme ses prédécesseurs) issu : le monde de la militance politique, syndicale, sociale et culturelle.

Angelo Santamaria, président-animateur

Et ensuite, Angelo Santamaria.

Le deuxième protagoniste dont je voulais parler, c'est bien entendu ce successeur, l'actuel président de la Leonardo : Angelo Santamaria. Angelo est un président-animateur de la Leonardo, capable de tenir ce double rôle, ce qui est exceptionnel.

Avant d'accéder à cette fonction si exigeante en temps, mais également exigeante en qualité humaine, il fut longtemps un militant syndical (et aussi politique) de premier plan dans une usine d'Herstal.

Ce passé combatif, il l'a transposé dans une action positive à la Leonardo, en une action tout entière tournée vers la consolidation de l'acquis et le développement de potentialités nouvelles afin de donner à l'Association toutes les chances dans le futur.

On sait comment et combien il a réussi dans la mission qu'on lui avait confiée et qu'il s'était engagé à assumer pleinement, on peut le voir tous les jours à la Leonardo, on peut le voir tous les ans à Tarantella, dont il fut un des créateurs (avec Gino Ghirardelli et Philippe Anciaux, directeur du Centre Culturel de Seraing).

Tarantella, c'est la Leonardo hors ses murs, la culture italienne dans tous ses états, pendant un mois au cœur du pays de Liège.



Angelo, cependant, est soucieux. Il voit avec inquiétude approcher le moment où lui aussi, il devra rendre son tablier, où son temps d'animateur viendra à sa fin et pense déjà que dans les prochaines années, il lui faudra un successeur.

Mais, dit-il, jusqu'ici la Leonardo en a toujours trouvé un. Alors, il ne pourra en aller différemment.

Qu'on se le dise pourtant : il faudra bien quelqu'un pour perpétuer la liste des protagonistes.

Marco Valdo M.I.

On continue !



Paolo Brizzi, vice-Président et Angelo Santamaria, Président
dans les caves de la Leonardo

Les dernières années de la Leonardo n'ont pas été moins intenses ni moins actives que celles évoquées tout au long de ce livre.

Bien sûr, le fondateur est décédé à l'automne 2005 et nous savons que son souhait était que d'autres, les autres, les anciens et les jeunes, les femmes à qui Gino Ghirardelli attribuait une importance capitale dans le développement de la société et par conséquent, de notre Association et, de façon générale, les membres, les « soci » qui ont conduit cette histoire, continuent aujourd'hui, demain, après-demain et si possible, plus loin encore... l'aventure commune de la Leonardo.

Ora e sempre : Resistenza ! Protagonisti... mai più cose !

Angelo Santamaria
Animateur
Président